

# Notes à propos du stigmatisme dans la poésie populaire de Vîrus et de Jehan Rictus

Anne GENSANE LESIEWICZ

Université Paul Valéry Montpellier 3 (France)

Praxiling, École doctorale 58 | Langues, littératures, cultures, civilisations

CIEF – Centre Interuniversitaire d'Études Françaises, Budapest (Hongrie)

[gensanelesiewicz@outlook.fr](mailto:gensanelesiewicz@outlook.fr)

## ABSTRACT: Notes on the stigma in the popular poetry of Vîrus and Jehan Rictus

If, in 2017, the rapper Vîrus adapts Jehan Rictus' *Soliloques du Pauvre* (which was more or less officially dated in 1894), our work proposes to look for where his own work meets that of the elder poet. We will then seek, by crossing their texts, the imprints that leave in their art sufferings that we imagine common.

**KEYWORDS:** *Vîrus, Jehan Rictus, rap, poetry, stigma*



## RÉSUMÉ

Si, en 2017, le rappeur Vîrus adapte les *Soliloques du Pauvre* de Jehan Rictus (que l'on date plus ou moins officiellement en 1894), notre travail propose de chercher où sa propre œuvre rencontre celle du poète aîné. Nous chercherons alors, en croisant leurs textes, les empreintes que laissent dans leur art des souffrances que l'on imagine communes.

**MOTS-CLÉS :** *Vîrus, Jehan Rictus, rap, poésie, stigmatisme*



## Introduction à la lecture de ces notes



'ŒUVRE DE JEHAN RICTUS et de Vîrus n'est pas sans rappeler « *la petite musique de la langue* » de Louis-Ferdinand CÉLINE (2010 : 36) Selon lui, pour la faire vivre, il faut à l'écrivain faire « *basculer le langage écrit habituel qui est un langage conventionnel académique pauvre* » (*Ibidem*). Cette petite musique naît du délire et de la déraison, l'opposant à la langue alors standardisée de la littérature au

sein de laquelle il faudrait rester « *propre* » (*Ibidem* : 67). Jehan RICTUS écrira, en ce sens, que « *la Poésie n'est pas un pensum richement rimé mais une Émotion intime transcrite rythmiquement* ». Cette émotion majusculée, chez les deux auteurs qui vont nous occuper ici, déborde de colère et de recherches, laissant s'exprimer une plaie qu'ils cherchent à penser.

Ces notes de travail proposent une lecture croisée des maux des deux poètes, cherchant à mettre en valeur la similitude de l'empreinte de la souffrance. VIRUS interprète aujourd'hui des textes de Jehan RICTUS ; comment et pourquoi un auteur d'un siècle plus jeune a-t-il pu reprendre les textes de Jehan RICTUS et se les approprier ainsi ? S'il convient d'affirmer que la poésie est universelle, nous chercherons plus à creuser l'idée que l'impression du stigmaté fonctionne de manière commune chez nos deux auteurs. En quoi peut-on parler d'un stigmaté commun ? Comment le stigmaté est-il imprimé dans leurs textes ? Nous avons travaillé sur un corpus large des textes du rappeur VIRUS précisé à la fin de l'article, mais sur les seuls *Soliloques du Pauvre* pour ce qui est des textes de Jehan-Rictus ; il s'agit de ceux que VIRUS a choisi d'adapter, ceux qui l'ont charmé, ceux qui ont permis leur rencontre.

## 1. De VIRUS à Jehan RICTUS : Quelques points historique et théorique

Le métadiscours est une des spécificités du rap qui permet de discuter de sa propre stigmatisation et de sa résistance, et c'est ce dont *Les Soliloques du Pauvre* dans sa forme rappée aurait pu manquer. Néanmoins, il n'en est rien ; Le texte de Jehan RICTUS paraît avoir été conçu pour être rappé, qui plus est, par VIRUS.

### 1.1. Le rap tel qu'il est stigmatisé

À l'heure actuelle, il est nécessaire de construire une typologie soignée du rap pour mieux en comprendre le phénomène. Néanmoins et à défaut, nous pouvons cerner ici, à l'aide notamment des propos de Karim HAMMOU<sup>1</sup>, quelques éléments stigmatisants à son propos dans le discours endoxal, de manière générale.

En réalité, le rap que l'on choisira ici de qualifier d'« underground » ou d'« originel » semble *hors de. Hors-d'œuvre* : Par tradition, dans les médias, il ne peut concourir à l'appellation *art* car il est avant tout un *moyen*. Il permet au rappeur de s'exprimer, qui plus est, usant d'un *mauvais* français : le théorisé « *Français Contemporain des Cités* » (GOUDAILLIER 1997). De manière générale, il *exprime* les cités : le rappeur parle *de* et parle *pour* la banlieue que

---

<sup>1</sup> Nous faisons référence à son ouvrage paru en 2012, présent dans la bibliographie de l'article.

L'on imagine aisément parisienne, qui plus est *hors de la ville*, et en tire alors une double-responsabilité. Il en est tantôt le porte-parole, tantôt celui qui doit leur prodiguer des soins (VIRUS, à ce sujet, dira : « Cette façon d'attendre de nous qu'on soit des éducés spés »<sup>2</sup>). Reconnu jeune, enfant de l'immigration, tenu à distance et tenant à sa distance, le rappeur *hors-normes* et finalement *hors de l'univers commun* (HAMMOU 2012 : 71) fait peur. L'œuvre de Virus vient à elle-seule bousculer cette stéréotypisation.

VIRUS s'est approprié cet art durant les années 2000<sup>3</sup>. S'il reste jeune et résident d'une banlieue, il n'est pas parisien mais rouennais et ne revendique aucun statut révélant une ascendance familiale d'origine étrangère. Fou du langage, créateur hors-pair de fautes magnifiques et magnifiquement signifiantes, ce n'est pas tant l'argot des banlieues qui caractérise son écriture (même s'il est bien présent) mais bien plutôt ses jeux de mots semblables à des jeux d'adresse. Ce qui signera également son exclusion du stéréotype est la récurrence des thèmes de la folie, de la solitude ou de la maladie au dépourvu de celui de la banlieue<sup>4</sup>.

Aussi, il nous faut affirmer ici l'importance de ne pas se focaliser sur le texte seul dans le rap puisqu'il est une performance. En effet, et c'est Georges LAPASSADE et Philippe ROUSSELOT dans l'un des premiers ouvrages étudiant le rap français<sup>5</sup> qui nous en font part, il faut « resituer ces textes dans l'ensemble de la performance par lequel le rap se définit. » (LAPASSADE & ROUSSELOT 2000 : 16). C'est l'occasion de rappeler que le rap connaît une gestuelle et une diction spécifique qui lui valent une animalisation en singe par exemple, une fois de plus stigmatisé.

## 1.2. VIRUS rencontre Jehan RICTUS : la séduction par la maltraitance poétique de la langue

VIRUS maltraite avec passion la langue française standardisée. S'il affirme que « les plus grandes revendications s'orthographient avec plein de fautes » ou que

---

<sup>2</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodigé DJ Kozi, « La Putain d'ta Mère » in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>3</sup> Son premier EP date de 2005 et son dernier album, *Les Soliloques du Pauvre*, de 2017. Depuis, il a fait quelques featurings.

<sup>4</sup> Le rap étant en perpétuelle mutation et le genre étant pluriel, VIRUS n'est à l'évidence pas le seul rappeur empruntant ces thèmes. Nous pensons à la rappeuse underground Casey, mais aussi au rappeur mainstream Orelsan. Notre avis personnel est que ce thème, ces quelques dernières années, tend à se généraliser dans la culture mainstream, et que VIRUS a pu en être un précurseur.

<sup>5</sup> Nous faisons référence à l'ouvrage réédité en 2000, présent dans la bibliographie de l'article.

« *c'est dans l'erreur qu'on s'culture* », c'est pour mieux révéler un mal de classe sociale. En violentant sa langue, cette norme langagière dominante qui peut sembler impénétrable et donc violente par nature, il prouve sa bonne connaissance pour lui résister. « *Jusqu'à cette nuit* » (VIRUS, 2017 : 10) durant laquelle il lit les mots du deuxième auteur qui nous intéresse, la poésie est la norme langagière d'excellence interdite à VIRUS. Mais, « *cette nuit* »-là, il reconnaît l'œuvre d'un poète qui « *ne tortille pas du cul* » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jehan RICTUS.

De son vrai nom Gabriel Randon (1867-1933), c'est à 27 ans que Jehan RICTUS écrit les *Soliloques du Pauvre*. Chantés et publiés sous la forme de livrets, il publie le recueil quelques années plus tard accompagnés de dessins de Steinlen<sup>6</sup>. Si VIRUS peut qualifier sa poésie d'« *underground* » (VIRUS 2017 : 11), c'est que, par-delà les thèmes récurrents qui vont occuper notre étude par la suite, d'une part, le poète résiste à des codes de la littérature dominante [pour exemple, il écrit en octosyllabes, l'alexandrin étant selon lui « *un cercueil où l'on couche la Poétique française* » (Jehan RICTUS 2017 : 62)], et d'autre part, il fait le choix d'écrire en argot, langue disqualifiante.

Si « *le stigmaté isole celui qui le porte* »<sup>7</sup>, l'argot est bel et bien une marque d'appartenance à une classe sociale et en cela un trait d'*habitus* linguistique qui révèle une fracture sociale. Néanmoins, l'argot constitue aussi une résistance, d'autant plus en poésie et en rap que nous considérons ici comme une poésie contemporaine.

Les pouvoirs linguistiques exercés en font une *écriture-stigmaté*, mais l'argotier discrédité peut en effet s'en servir comme arme (et nous pourrions alors parler de stigmaté inversé). Notons donc que les deux auteurs portent et assument le stigmaté de la langue argotique révélant l'existence finalement, si nous voulons filer la métaphore, de maladie de classes sociales.

### 1.3. Les Soliloques du Pauvre, *version 2017*

En 2017, VIRUS interprète en studio et en spectacle une sélection de poèmes du recueil *Les Soliloques du Pauvre* avec le comédien Jean-Claude Dreyfus<sup>8</sup>. Il fait ajouter, dans la tradition du rap, une musique par l'artiste Banane qui

<sup>6</sup> Plusieurs rééditions sont à compter.

<sup>7</sup> Nous citons ici l'appel à communication du séminaire *Écriture-Stigmaté, Esthétiques de la Déviance* auquel nous avons participé en 2019.

<sup>8</sup> Il est à noter que Jean-Claude Dreyfus avait déjà auparavant mis en scène l'œuvre avec le comédien Fabrice Carlier.

vient supporter, enraciner et renforcer la verve des poèmes. Un livre-CD sort aux éditions « Au Diable Vauvert », en partenariat avec la « Maison de la Poésie » et produit par le label de VIRUS *Rayon du Fond*. Le livre se veut à l'image de l'original ; il s'agit lui aussi d'un livre agrémenté de dessins (de l'artiste La Rouille) rappelant la silhouette meurtrie de Jehan RICTUS. Le lecteur trouve également en fin d'ouvrage une lettre de Jehan RICTUS à Léon Bloy, des notes pour ce qui est des faits historiques cités, et un lexique<sup>9</sup>.

L'argot dit *parisien*<sup>10</sup> du poète du XIX<sup>e</sup> siècle reste compréhensible, de manière générale, pour des lecteurs contemporains. Le lexique aide néanmoins à comprendre un certain nombre de mots ; Pour exemple, nous pouvons citer le « figne » (*l'anus*) ou les « sorlots » (*les souliers*). Si quelques mots comme « méquiers » ou « jorneaux », restés intacts dans le livre sont prononcés de manière contemporaine par VIRUS dans le CD et en concert, d'autres mots comme « darons » et « poteau » rappellent très exactement le « *Français Contemporain des Cités* » (GOUDAILLIER 1997) puisqu'il puise une partie de son vocabulaire dans cet argot plus ancien. Aussi, VIRUS se permettra quelques modifications (« entorses » (VIRUS, 2017 : 11), dira-t-il), afin de pouvoir rapper les vers, mais aussi d'actualiser certains propos. C'est ainsi qu'il ajoutera à la critique de « la 3<sup>e</sup> République », celles de la « 4<sup>e</sup> » et la « 5<sup>e</sup> », par exemple<sup>11</sup>.

## 2. Le tourment à l'étude : les thèmes communs

Appréhender un stigmatisme qui leur serait commun nous a conduit à relever la récurrence des thèmes suivants dans leurs écrits.

### 2.1. *Évoluer dans la rue, évoluer dans le noir*

VIRUS dit dans la préface de son ouvrage que l'on a affaire à « *une poésie faite de rue fétide et d'amertume* » (VIRUS 2017, 11) ; c'est qu'il nous faut préciser que cette rue est bien connue de Jehan RICTUS puisqu'il y a vécu au moins un hiver. Aussi, elle est très importante dans la tradition du rap. Nous voulons parler de la *street-credibility*<sup>12</sup> que VIRUS accorde aisément au poète. Notons que l'association de la rue et de la noirceur est récurrente dans les écrits de

---

<sup>9</sup> Pour plus de détails au sujet du livre-CD, nous renvoyons le lecteur à son compte-rendu que nous avons proposé dans le précédent numéro d'*Argotica*.

<sup>10</sup> La typologie des argots reste aujourd'hui encore à travailler.

<sup>11</sup> Jehan RICTUS, VIRUS, « Songe-Mensonge », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, Au Diable Vauvert, 2017.

<sup>12</sup> Si nous nous essayions à définir la *street-credibility*, nous pourrions dire de façon générale qu'elle consisterait en un ensemble de preuves permettant la reconnaissance d'un vécu difficile pour être crédible aux yeux d'un certain groupe.

nos deux auteurs, comme l'idée d'une évolution<sup>13</sup>. Nos deux auteurs se transforment dans la rue, se transforment dans le noir. Dans tous les cas, ils avancent, évoluent, en sont obligés : « galère d'être sur la mauvaise voie mais ça t'empêche pas d'avancer »<sup>14</sup> nous dit VIRUS.

Nous rencontrons alors des personnages noirs : « Ma noirceur ne se voit pas tout de suite comme chez les gothiques »<sup>15</sup> dit VIRUS ; des personnages de passage dans les rues, seuls : « Je clocharde seul »<sup>16</sup>, qui sont marqués par la blessure : « Trainaillant du noir »<sup>17</sup> ; « Quand j' pass' triste et noir, gn'a d' quoi rire »<sup>18</sup> dira Jehan RICTUS. Ils marchent dans la rue, avancent plus mal que bien si on en croit le poète qui parle de s' « user sur des kilomètres de bitume »<sup>19</sup>. La noirceur finit par annuler, annihiler l'individu, et la nuit comme la rue et finalement la stigmatisation peuvent le faire disparaître ou renaître dans une forme plus sauvage : « Avant d' sombrer au coin d'eun' rue ... la nuit v'nue, / Sûr que j' vas m' mett' à aboyer »<sup>20</sup>.

La solitude dans la rue mène à une folie singulière chez Jehan RICTUS qui accumule plusieurs titres qu'il s'attribue :

J' suis l'Empereur du Pavé,  
L' princ' du Bitum', l' duc du Ribouis,  
L' marquis Dolent-de-Cherche-Pieu,  
L' comt' Flageolant-des-Abatis,  
L' baron d' l'Asphalte et autres lieux.

J' suis l' baladeur... le bouff'-purée,  
Le rôd'-la-nuit... le long'-ruisseaux,  
Le marque-mal à gueul'tirée

<sup>13</sup> Selon le Centre National de Ressources Textuelles Linguistiques, il s'agit d'un « processus continu de transformation ».

<sup>14</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>15</sup> VIRUS, « Saupoudré de Vengeance », *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>16</sup> Al'Tarba featuring Virus, « La Nuit se lève ». in Al'Tarba, *La Nuit se lève*, I.O.T. Records, album CD, tous droits réservés, 2017.

<sup>17</sup> Jehan RICTUS, « Les Masons », « Nocturne ». in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>18</sup> Jehan RICTUS, « Impression de Promenade ». in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>19</sup> Jehan RICTUS, « Espoir », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943,

<sup>20</sup> Jehan RICTUS, « Le Furtif et le Mystérieux », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

Le mâch'-angoiss'... le cause-tout haut.<sup>21</sup>

Il dit aussi que la nuit, « toute la ville » est à lui et qu'il en est « le roi »<sup>22</sup>, comme si la nuit *permettait*, permettait l'évolution. Elle permet l'invisibilité chez VÎRUS et révèle la nature des gens :

La nuit t'as l'impression que personne te voit  
Sur ton visage on lit ton rapport à la loi.<sup>23</sup>

Elle permet d'être soi-même, et de n'être pas gêné par l'autre qui pourrait le stigmatiser :

Et j'vais t'dire ce que j'aime dans la nuit  
C'est qu'on te demande moins ce que j'fais dans la vie.<sup>24</sup>

Il dira : « *La nuit c'est personnel* »<sup>25</sup>. Si elle *permet*, en tous cas elle demande à « *s'occuper* »<sup>26</sup> nous dit VÎRUS. Si Jehan RICTUS se fait « *inspecteur des maisons* » les nuits où il « *vagabonde* »<sup>27</sup>, lui écrit : « *J'écris la nuit, c'est ça ou égorger des chats, je reviens d'une cure de bien être à la SPA* »<sup>28</sup>. VÎRUS donne tant d'importance à la nuit qu'il la personnifie : elle « *n'attrape jamais froid* »<sup>29</sup>, elle est « *tolérante* »<sup>30</sup>, et, nous finirons avec ce vers : « *Avec ou sans toi, la nuit se lèvera* »<sup>31</sup>.

La récurrence de l'évolution dans la rue chez VÎRUS n'est pas exempte de la notion d'enfermement. Le fait que le rappeur ait séjourné en maison correctionnelle et en hôpital psychiatrique rend à ses mots un parfum de séquestration plutôt que de liberté. Néanmoins, il est à noter qu'il dira : « *C'est bien en liberté que j'me sens le plus en prison* »<sup>32</sup>.

---

<sup>21</sup> Jehan RICTUS, « Les Masons », « Nocturne ». in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>22</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>23</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, « La Nuit se lève », in Al'Tarba, *La Nuit se lève*, I.O.T. Records, album CD, tous droits réservés, 2017.

<sup>24</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, *ibid.*

<sup>25</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, *ibid.*

<sup>26</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, *ibid.*

<sup>27</sup> Jehan RICTUS, « Les Masons », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>28</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, « La Nuit se lève », in Al'Tarba, *La Nuit se lève*, I.O.T. Records, album CD, tous droits réservés, 2017.

<sup>29</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, *ibid.*

<sup>30</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, *ibid.*

<sup>31</sup> Al'Tarba featuring Vîrus, *ibid.*

<sup>32</sup> VÎRUS, « Sale Défaite », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

## 2.2. *Troubles de la vie, trouble de la mort*

Les deux poètes sont usés, tourmentés, déçus. Ils survivent, et c'est d'ailleurs, pour anecdote, l'une des explications du pseudonyme (*blaze* dira-t-on dans le jargon du rap) de VÍRUS ; *Virus* étant l'anagramme de *Survie* « à une lettre près »<sup>33</sup>.

Errer, marcher fatigue nos auteurs.

Ah ! qu' mes flaquants sont lourds ce soir...  
Oh ! un bain d' pieds... eun' pair' d' pantoufes<sup>34</sup>

Oh ! d' la santé... eun' bonne haleine !  
D' la peau jeun' ... des bras de fraîcheur  
Et su' tout ça coucher ma peine  
Et ma fatigue de marcheur...<sup>35</sup>

C'est d'ailleurs par la présence de l'hiver que passe également cette idée. Les difficultés quotidiennes qu'il engendre est un phénomène récurrent dans les textes : « *Merde ! V'là l'hiver et ses dur'tés* »<sup>36</sup>. L'hiver marque, il laisse des stigmates ; le pauvre des *Soliloques* a faim, a froid. Par ailleurs et parallèlement, VÍRUS dit : « *Laisse-moi dans mon univers, je suis bon qu'à faire des tubes d'hiver* »<sup>37</sup>. L'auteur revendique alors des textes sur lesquels il ne fera pas bon danser ou se réjouir, des textes alors aigres et rudes, des textes marqués par la souffrance, des *textes-stigmates*.

L'alcool est violemment présent dans les textes de VÍRUS. Pour exemple notoire le morceau *Marquis de Florimont*<sup>38</sup> est consacré à l'alcool. Réduit à l'état de « *débris d'ébriété* »<sup>39</sup>, il donne des raisons de sa consommation d'alcool : pour « *commencer à parler* »<sup>40</sup>, mais aussi « *pour rester à la place*

<sup>33</sup> Anthokadie et Nico, « Virus : « La Dérision, c'est l'Alternative aux Impasses », *Abcdr du Son*, 13/02/2012, disponible sur : <<http://www.abcdrduson.com/interviews/virus/>>.

<sup>34</sup> Jehan RICTUS, « Songe-Mensonge », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>35</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>36</sup> Jehan RICTUS, « L'Hiver », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>37</sup> VÍRUS, « Sale Défaite », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>38</sup> VÍRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>39</sup> VÍRUS, *ibid.*

<sup>40</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, « Je hante ma Ville », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.



des hommes »<sup>41</sup> ; est-il finalement plus *normal* en buvant, ou signifie-t-il qu'il mourrait s'il ne buvait pas ? Il est amené à se poser la question suivante :

D'un seul trait, je dois faire une croix  
Pour voir si je bois parce que ça va pas ou si ça  
va pas parce que je bois<sup>42</sup>

Quand il dit qu'il est « *passé du trouble au trouble* »<sup>43</sup>, nous pouvons imaginer qu'il parle de la vision trouble que l'alcool procure mais aussi de trouble mental. Si l'alcoolisme est une maladie, notons également la présence de la maladie mentale sous d'autres aspects :

Quel accueil de merde !  
Rien pour accrocher ses troubles mentaux...<sup>44</sup>

Diagnostiqué sociopathe, ils avaient peut-être  
raison<sup>45</sup>

J'étais pas moi-même donc forcément je dé-  
mens<sup>46</sup>

Il y a (au moins) une autre personne qui sommeille, qui a fait surface, en lui :

Pour accueillir le diable il fallait bien que je me dédouble<sup>47</sup>

Ce qui est bien quand t'es vraiment tout seul,  
C'est que tu commences à être plusieurs<sup>48</sup>

---

<sup>41</sup> VIRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>42</sup> VIRUS, *ibid.*

<sup>43</sup> VIRUS, « Reflecion Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>44</sup> VIRUS, « Navarre (Self Madman) », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>45</sup> VIRUS, « Sale Défaite », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>46</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>47</sup> VIRUS, *ibid.*

<sup>48</sup> VIRUS, *ibid.*

Il dit aussi qu'il se met à « *compter le nombre de carreaux qu'il y a sur le carrelage* »<sup>49</sup>, ou qu'il « *entend des voix* »<sup>50</sup>. La maladie, la souffrance procure un certain plaisir de folie chez lui quand il dit : « *Manque de sommeil et maladie sont mes seuls moments d'euphorie* »<sup>51</sup>. Quoi qu'il en soit, notre rappeur ne s'imagine pas guérir : « *Quand c'est ta vision de la vie qui est une maladie, tu doutes vraiment de ta guérison.* »<sup>52</sup>

La fatalité, la déception, le désespoir font des deux auteurs des proies de choix. « *J'ai trop marné dans la mistouffe/Dans la bouillasse et l' désespoir !* »<sup>53</sup> nous dit Jehan RICTUS. Nos deux auteurs semblent ne pas avoir de choix à faire, leur vie est tragique.

D'jà ma daronn' m'avait battu,  
L'est donc venu l' tour d' la Patrie  
Qui m'a r'passé aux poings d' la Vie ;  
Ces trois femm's-là s' sont entendu.<sup>54</sup>

Autant de blessures que Jehan RICTUS met en mots. Elle est tragique aussi parce qu'elle finira, citons VÎRUS :

Cette vie est une période d'essai,  
Suivie d'une période décès<sup>55</sup>  
Mourir restera ta vocation<sup>56</sup>;

mais aussi parce que ce n'est finalement plus la peine de se battre, tout est vain.

Gn'a rien à fair', gn'a qu'à pleurer.<sup>57</sup>

<sup>49</sup> VÎRUS, « Bonne Nouvelle », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>50</sup> VÎRUS, « Navarre (Self Madman) », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>51</sup> VÎRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>52</sup> VÎRUS, « Période d'Essai », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>53</sup> Jehan RICTUS, « Songe-Mensonge », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>54</sup> Jehan RICTUS, « Prière », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>55</sup> VÎRUS, « Période d'Essai », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>56</sup> VÎRUS, « Des Fins... », in *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>57</sup> Jehan RICTUS, « Impressions de Promenade », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

J'réfléchis à la façon dont j'arriverai à rien.<sup>58</sup>

Les excuses, c'est juste un prétexte pour recommencer.<sup>59</sup>

T'en reviens à celui que t'étais avec l'expérience de celui que t'as essayé d'être<sup>60</sup>.

J'ai bien l'intention d'aller mieux un jour,  
Mais il se peut que j'trouve ça lourd au bout de deux.<sup>61</sup>

Jehan RICTUS et VIRUS sont *condamnés* à vivre seuls leur mal-être, leur « *mal de terre* »<sup>62</sup> pour paraphraser VIRUS lorsqu'il parle de son alcoolisme. « *Aucun avec moi n' veut descendre/Au fond d' l'égot d' mon désespoir* »<sup>63</sup> nous dit Jehan RICTUS.

Aussi, nous trouvons l'idée de mort-vivant. VIRUS « *hante sa ville* »<sup>64</sup>, et pense que « *trouver un but quand t'es déjà mort, forcément ça t'rebute* »<sup>65</sup>. Il « *se suicide en plusieurs fois* »<sup>66</sup> et meurt « *sans blé* »<sup>67</sup> ; il s'agit d'un état permanent sans être une réelle fin. S'il ne dit pas qu'il pourrait mettre fin à ses jours, il dit que : « *Tu peux t'jeter dans la Seine, elle fera son chemin comme un intestin* »<sup>68</sup>, comme si mourir était encore vain, que rien ne changera (rappelant son vers déjà cité : « *avec ou sans toi, la nuit se lèvera* »<sup>69</sup>). Pour poursuivre sur cette pensée et pour anecdote, sur la tombe de Jehan RICTUS, on peut trouver la fin de son poème *Déception* :

---

<sup>58</sup> VIRUS, « Des Fins... » in *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>59</sup> VIRUS, « Reflection Eternal » in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015, *Reflection Eternal*.

<sup>60</sup> VIRUS, « Marquis de Florimont » in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015

<sup>61</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>62</sup> VIRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>63</sup> Jehan RICTUS, « Prière », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>64</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, « Je hante ma Ville », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>65</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, *ibid*.

<sup>66</sup> VIRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>67</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>68</sup> VIRUS, « Des Fins... », in *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>69</sup> Al'Tarba featuring Virus, « La Nuit se lève », in Al'Tarba, *La Nuit se lève*, I.O.T. Records, album CD, tous droits réservés, 2017.

Voui, dormir... n'pus jamais rouvrir  
 Mes falots sanglants su' la Vie,  
 Et dès lors ne pus rien savoir  
 Des espoirs et des désespoirs.  
 Qu' ça soye le soir ou bien l' matin,  
 Qu'y fass' moins noir dans mon destin,  
 Dormir longtemps... dormir... dormir !<sup>70</sup>

Jehan RICTUS, même si lui aussi apparaît comme un mort-vivant quand il dit qu'il est un « spectre »<sup>71</sup> (il apparaît, en fait, inexistant), un être stigmatisé, insiste sur le fait qu'il ne veut pas mourir pour autant. À trois reprises, l'idée d'être sur la terre et d'y rester est sollicitée :

Alorss ? Quoi fair' ? S' foutre à la Seine ?  
 Mais j' suis su' Terr', faut ben qu' j'y reste ;  
 Allons r'marchons... rentrons not' geste  
 Pour cett' fois... ça vaut pas la peine !<sup>72</sup>

J' sais pas porquoi j' suis su' la Terre  
 Et j' sais pas porquoi j' m'en irai ! »<sup>73</sup>

J' suis su' la Terr', c'est pour y vivre.<sup>74</sup>

Chez Vîrus, nous trouvons aussi cette phrase : « *J'tiens à la vie, comme ceux qui se tailladent les veines sur la largeur* »<sup>75</sup>.

Aussi, pour se sauver de la « *dame en noir* »<sup>76</sup> qui appelle Jehan RICTUS, nos deux auteurs rêvent.

Rêvons toujours ça coûte rien<sup>77</sup>  
 Mais ça va, je reste connecté aux étoiles,

<sup>70</sup> Jehan RICTUS, « Déception », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>71</sup> Jehan RICTUS, *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>72</sup> Jehan RICTUS, « Songe-Mensonge », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>73</sup> Jehan RICTUS, « Prière », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>74</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>75</sup> Vîrus, « Des Fins... », in *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>76</sup> Jehan RICTUS, « Déception », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>77</sup> Jehan RICTUS, « Espoir », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

Apprends à rêver à l'étroit dans les lettres-toi<sup>78</sup>

J'peux être compris que des astronautes<sup>79</sup>

### 2.3. *La pauvreté*

Jehan RICTUS écrit au début de son ouvrage :

Faire enfin dire quelque chose à quelqu'Un qui serait le Pauvre, ce bon pauvre dont tout le monde parle et qui se tait toujours. Voilà ce que j'ai tenté.<sup>80</sup>

Il connaît la pauvreté et se sent légitime d'en parler, contrairement à ce « *tout le monde* » qui la stigmatise. Il parle en tant que *Un*, en tant que *pauvre*, et non pas *du pauvre*. « *Les Soliloques du Pauvre* » : le pauvre est seul, et ici parle seul, à l'image de ce que le rappeur, en soi, est légitime de faire : être interprète du pauvre, en être la voix propre. Jehan RICTUS dira

J'ai beau m' tremousser, j'ai pas l' rond,  
Je suis tremblant, je suis traqué,  
J' suis l' Déclassé...<sup>81</sup>

Il a beau tenter des choses, sa pauvreté l'empêche de se classer parmi les autres. Pour autant, le pauvre se présente à lui comme nécessaire, pour que les autres soient, justement, *classés*. Il hait la pitié stigmatisante pour le pauvre, et le signifie aisément avec ironie :

Plaind' les Pauvr's c'est comm' vendr' ses charmes  
C'est un vrai commerce, un méquier !<sup>82</sup>

Pour lui, deux choses sont insupportables, ses douleurs et sa « *Pauvreté* »<sup>83</sup>. La pauvreté se transforme en douleur elle-même dans ses textes car c'est évidemment, en premier lieu dans cet ouvrage, sa pauvreté qui lui cause ses douleurs, qui le blesse. La relation qu'entretiennent la pauvreté et la douleur est donc permanente.

---

<sup>78</sup> VIRUS, « Période d'Essai », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>79</sup> VIRUS, « Zavatta rigole plus », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>80</sup> Jehan RICTUS, VIRUS, *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, Au Diable Vauvert, 2017, p. 5.

<sup>81</sup> Jehan RICTUS, « Les Masons », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>82</sup> Jehan RICTUS, « L'Hiver », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>83</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

Rendez-moi mes vingt sous,  
Car j'ai passé ma bell' jeunesse  
À m' voir pousser des dents d' sagesse  
Quand j'avais rien à m' fout' dessous.

J'ai fait tous les méquiers d'esclave,  
C'pendant j'ai jamais pu gagner  
Ma boustifaille et mon loyer,  
À présent, m' v'là, j' suis eune épave.

J'ai l' poil tern' des bê't's mal nourries,  
La dèch' m'a fait la gueul' flétrie,  
Ma jeunesse' reste étiolée...  
J' pourrai jamais m'en consoler<sup>84</sup>

C'est parce qu'il est pauvre, par exemple, qu'il ne mange pas, à l'image de VÎRUS qui dit « *J'mets la main dans ma poche, ne sens qu'un os derrière ma cuisse* »<sup>85</sup>, et qu'il n'a pas de logis.

Jehan RICTUS dit qu'il a fait « *tous les métiers d'esclaves* »<sup>86</sup> à l'instar de VÎRUS qui parle d'esclavagisme moderne<sup>87</sup>. Selon lui, le pauvre ne réclame pas :

Pour des conditions de vie décentes  
Très peu très peu montent au créneau  
Quand t'es complètement fauché  
T'oses pas réclamer le péno<sup>88</sup>

En face du pauvre, il y a le « *porc thuné* »<sup>89</sup>, ceux qui peuvent avoir des actions en bourse, pas comme VÎRUS qui aurait plutôt « *des bourses en action* »<sup>90</sup>, celui qui ne connaît finalement pas l'éclairage de luxe, citons notre rappeur ironique :

---

<sup>84</sup> Jehan RICTUS, « Prière », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>85</sup> VÎRUS, « Champion's League », in *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>86</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>87</sup> VÎRUS, « Faites entrer l'Accusé », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>88</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, « Mes Doubtes », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>89</sup> VÎRUS, « Zavatta rigole plus », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>90</sup> VÎRUS, « Période d'Essai », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

Direction le palais, oui j'ai des goûts de luxe  
Enfin j'crois, j'm'éclaire à a bougie depuis des lustres<sup>91</sup>

La faim, le logis, les factures, la pauvreté engendrent aussi la difficulté d'accès à la culture chez VİRUS :

Non vraiment, c'qui nous r'pousse, au-d'là du tarif  
C'est l'public que ça touche<sup>92</sup>

## 2.4. Violence misanthrope et cynique

### 2.4.1. Le poète et l'animal

VİRUS dit de lui qu'il est « *un misanthrope misant trop peu sur lui-même* »<sup>93</sup>. Nous postulons que VİRUS et Jehan RICTUS sont comparables de par leur haine à l'égard de l'humain et de par leur provoquant mépris des conventions stigmatisantes de ceux-ci.

Vomit, dégoût de l'homme : VİRUS dit qu'il est « *écœuré par la race humaine* »<sup>94</sup>. S'il dit « *wesh à des chats* »<sup>95</sup> dans la nuit, il semble d'autant plus se rapprocher du chien :

J'aime les chiens, j'aime les putes  
de la rue<sup>96</sup>

Le dernier pote que j'me suis fait c'est un Jack Russel<sup>97</sup>

On ferait mieux de donner aux chiens des noms d'humain<sup>98</sup>

---

<sup>91</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, « Je hante ma Ville », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>92</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, « Ce soir, je brûlerai », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>93</sup> VİRUS, « Sale Défaite », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>94</sup> VİRUS, *ibid.*

<sup>95</sup> Al'Tarba featuring Virus, « La Nuit se lève », in Al'Tarba, *La Nuit se lève*, I.O.T. Records, album CD, tous droits réservés, 2017.

<sup>96</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodige DJ Kozi, « Je hante ma Ville », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>97</sup> Al featuring Virus, « Tout seul », in Al, *Terminal 3*, Matière Première, album CD, tous droits réservés, 2012.

<sup>98</sup> VİRUS, « Attacher son Prochain », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

L'humain tel qu'il est le déçoit trop par rapport à ce qu'il aimerait qu'il soit. En effet, VİRUS dit tout de même qu'il place « *l'humain au cœur du projet* »<sup>99</sup> quand il fait poser des instrumentaux. Si Jehan RICTUS, quant à lui, dit qu'il va se « mettre à aboyer »<sup>100</sup>, il dit aussi qu'il est du « bétail »<sup>101</sup> et même de la « viande »<sup>102</sup> (« à mitraille »). Il a « le poil terne des bêtes mal nourries »<sup>103</sup>. Nous notons aussi la présence du porc chez nos deux auteurs qui va venir symboliser le dominant.

#### 2.4.2. Violence de l'autre, sur l'autre

VİRUS n'en veut pas qu'à sa banque « *mais à la société en général* »<sup>104</sup>, Jehan RICTUS est dégoûté de ses « *contemporains* »<sup>105</sup>. Il y a un combat permanent avec l'autre contre l'injustice, et porté par la haine.

« *Comment qu' ça s' fait qu' les taciturnes/ Les fout-la-faim, les gars comm' moi/ Gn'en a pus d'un su' l' pavé d' bois* »<sup>106</sup> demande Jehan RICTUS. L'injustice dont parlent nos auteurs appelle la vengeance ; VİRUS parle d'« *attacher son prochain* »<sup>107</sup>, de « *saupoudré de vengeance* »<sup>108</sup>, d'une « *mitraillette qui se défoule* »<sup>109</sup>. Jehan RICTUS fait des références historiques en guise d'argument de la vengeance :

Porquoi qu'on s'rait viande à mitrailles  
 Pour flingots à « persécussions » ?  
 De Fourmies on r'monte à Versailles,  
 C'est toujours les mêm's solutions.

<sup>99</sup> Anthokadie et Nico, « Virus : « La Dérision, c'est l'Alternative aux Impasses », *Abcdr du Son*, 13/02/2012, disponible sur : <<http://www.abcdrduson.com/interviews/virus/>>.

<sup>100</sup> Jehan RICTUS, « Espoir », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>101</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>102</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>103</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>104</sup> VİRUS, « Faites entrer l'Accusé », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>105</sup> Jehan RICTUS, « Espoir », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>106</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>107</sup> VİRUS, « Attacher son Prochain », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>108</sup> VİRUS, « Saupoudré de Vengeance », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>109</sup> VİRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.



On croit s' battre' pour l'Humanité,  
J' t'en fous... c'est pour qu' les Forts s'engraissent  
Et c'est pour que l' Commerce y r'naisse  
Avec bien pus d' sécurité.

On se souvient des Communeux  
Dont on questionnait la cervelle  
En leur enfonçant les vitreux  
À coups d' sorlots et d' point's d'ombrelles<sup>110</sup>

Dans la suite de ce poème, plutôt encore que de la vengeance, il s'agit d'une véritable résistance à la domination qui broie les dominés dont il fait partie. En effet, deux strophes plus tard, l'auteur écrit : « *Nous, on veut pus se l' laisser mettre* »<sup>111</sup>.

VIRUS dit : « *Ce que je vomis chez toi c'est juste l'image que tu me renvoies* »<sup>112</sup>, ou aussi, au sujet de l'image renvoyée, que « *la meilleure chose qu'on puisse offrir aux gens, c'est leur reflet* »<sup>113</sup>. Nous pourrions alors peut-être interpréter ici ce propos plus largement : renvoyons à ces autres ce qu'ils sont et ce qu'ils nous font. Quel regard portent-ils sur eux et quelles conséquences a-t-il ? Résumons brièvement : *ils modernisent l'esclavage, ils font saigner, ils vous mettent en prison, ils étiquettent* (« *Tous ces humains m'trouvent bizarre* »<sup>114</sup> dit VIRUS), se permettent des allégations dialogiques insultantes car stéréotypantes, jugent et stigmatisent alors :

Non, pas d' méfiance ou d' paperasses,  
Toujours à pister votre trace,  
Avec leur manie d' étiqu' ter ;  
Ça n'est pas d' la fraternité !<sup>115</sup>

Tantôt certains tentèrent, tantôt certains t'enterrent<sup>116</sup>

---

<sup>110</sup> Jehan RICTUS, « Espoir », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>111</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>112</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>113</sup> VIRUS, *ibid.*

<sup>114</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodigé DJ Kozi, « Je hante ma Ville », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>115</sup> Jehan RICTUS, « La Maison des Pauvres », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>116</sup> VIRUS, « Navarre (Self Madman) », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

Ceux qui soulignent ma différence préfèrent ensuite que j'la raye<sup>117</sup>

Nos deux poètes sont des « *rebus de la société* »<sup>118</sup>, des « *mabouls à facettes* »<sup>119</sup> et s'assument comme tels. En ont-ils le choix ? La communication-même est impossible ; VİRUS dira, à propos des centres culturels, « *Ça me rappelle l'anglais, quand je dis oreille on comprend cheveux* »<sup>120</sup>. Même la famille, idée présente dans les textes, est totalement absente et/ou violente, et c'est pourtant un besoin que l'on retrouve chez Jehan RICTUS qui parle plusieurs fois du sein maternel. S'il dit avoir été battu par sa mère, VİRUS, quant à lui, dit par exemple :

Même mes proches ne me connaissent que de nom ou de vue  
 Pour beaucoup, je serais incapable de faire ça  
 En infraction de seconde, tout bascule ;  
 T'appelles chez toi, tu dis : « C'est moi »  
 et on reconnaît même pas ta voix...<sup>121</sup>

J'suis tellement pas famille que si j'avais pu, j'aurais peut-être réveillé à la cantine<sup>122</sup>

Arrêter de boire chez moi, c'est se faire rayer sur livret de famille,  
 Un coup dans le nez une patate dans le pif<sup>123</sup>

Nous nous devons d'apporter la nuance suivante. Si VİRUS semble ne pas aimer *les autres*, quoi qu'il en soit, il semble aimer les gens du peuple. Il dit qu'il aime : « *les chiens et les putes de la rue* »<sup>124</sup>. De même, Jehan RICTUS dit qu'il voudrait faire une maison « *dortoir pour broyés* »<sup>125</sup>.

<sup>117</sup> VİRUS, « *Reflection Eternal* », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>118</sup> VİRUS, « *Marquis de Florimont* », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>119</sup> VİRUS, « *Sale Défaite* », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>120</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodiges DJ Kozi, « *Ce soir, je brûlerai* », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>121</sup> VİRUS, « *Reflection Eternal* », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>122</sup> VİRUS, « *Sale Défaite* », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>123</sup> VİRUS, « *Marquis de Florimont* », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>124</sup> Asocial Club featuring Al Casey Virus Prodiges DJ Kozi, « *Je hante ma Ville* », in *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.

<sup>125</sup> Jehan RICTUS, « *La Maison des Pauvres* », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

Quoi qu'il en soit, nos deux auteurs vivent *en marge*. Nos *rebus* font peur :

Y s' caval'nt, y z'ont peur de moi<sup>126</sup>

Et l' meilleur ? Il a peur d' comprendre.  
Aucun avec moi n' veut descendre  
Au fond d' l'égout d' mon désespoir  
Où d'jà mon propre pas y glisse.<sup>127</sup>

« *A trop m'observer dans votre regard, je me... Je me perds à bien des égards* »<sup>128</sup> nous dit VÎRUS. Le jugement de l'autre sème le trouble, la perte de confiance, et peut alors causer une certaine violence sur le *même*.

### 2.4.3. Violence du même, sur le même

Jehan RICTUS est ancré dans le désespoir et son désespoir fait encre, il ne peut faire face qu'à lui-même car personne ne veut l'y suivre ; On ne veut pas risquer de le connaître. À l'image de ce que disait VÎRUS (« *ceux qui soulignent ma différence préfèrent ensuite que je la raye* »<sup>129</sup>), ils dérangent trop pour être accompagnés. La solitude est un fait qui bouleverse nos deux auteurs. Nous l'avons vu, chez VÎRUS, l'amitié humaine est absente. Cela les rend invisibles, *spectres*. Néanmoins, il est à noter que VÎRUS se cache aussi délibérément. Il cherche l'invisibilité dans la nuit, se trouve « *élégant* » avec une cagoule<sup>130</sup> et c'est donc un autre type de violence sur le *même*.

Tout un travail est fait sur la ressemblance, sur le reflet, sur, finalement, l'être dans *Reflection Eternal*<sup>131</sup> de VÎRUS. « *Avant ça allait à peu près, j'me ressemblais* »<sup>132</sup> : qui est ce *même* à qui VÎRUS fait allusion ? Ce *même* qui est plusieurs *mêmes* quand il est tout seul, qui devient ce *moi-même* qu'il n'était pas ; un *moi-même* dédoublé qu'il saisit mais qu'il ne veut pas tout-à-fait assumer puisqu'il *dément* les actes de son double, qui finalement n'était pas lui-même. « *Endormi comme un briquet* »<sup>133</sup> : VÎRUS peut prendre feu à tout moment.

---

<sup>126</sup> Jehan RICTUS, *ibid.*

<sup>127</sup> Jehan RICTUS, « Prière », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>128</sup> VÎRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>129</sup> VÎRUS, *ibid.*

<sup>130</sup> VÎRUS, *ibid.*

<sup>131</sup> VÎRUS, *ibid.*

<sup>132</sup> VÎRUS, *ibid.*

<sup>133</sup> VÎRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

VIRUS (comme Jehan RICTUS) n'a pas peur, pour autant, de lui-même mais a plutôt peur d'être autre chose.

Quand je vois mes semblables, j'ai peur de devenir pareil<sup>134</sup>

T'en viens à celui que t'étais avec l'expérience de celui que t'as essayé d'être<sup>135</sup>

VIRUS aurait-il peur de *devenir*, en réalité ? Sa déception est telle qu'il dit finalement qu'il ne sert pas à grand-chose de *devenir* puisque, et c'est la fatalité, il, ce *même*, ne changera pas et sera finalement peut-être toujours décevant, lui aussi, comme *l'autre*. Comment parler d'amour en ce cas ?

Si vous voulez m'aimer, allez-y, moi j'y arrive pas<sup>136</sup>

Comment veux tu qu'on s'émancipe en s'aimant si peu ?<sup>137</sup>

Jehan RICTUS et VIRUS, stigmatisés, ne se sentent pas chez eux. « *Même dans mon environnement, je me sens pas dans mon élément* »<sup>138</sup>. Jehan RICTUS dit de lui-même qu'il est le « *déclassé* »<sup>139</sup>. Ce n'est donc pas évidemment et en tous cas dans la fête, les rassemblements, que nos deux auteurs pourront être à l'aise. VIRUS dira notamment qu'il préfère passer par la fenêtre que faire la fête dans son morceau *Sale Défaite*<sup>140</sup>.

## Conclusion générale

VIRUS semble porter et supporter la souffrance passée de Jehan RICTUS. Se forme alors un tissu cicatriciel dans le temps, spectacle pour le lecteur et

---

<sup>134</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>135</sup> VIRUS, « Marquis de Florimont », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>136</sup> VIRUS, « Période d'Essai », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>137</sup> VIRUS, « Nouvelles du Fond », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>138</sup> VIRUS, « Reflection Eternal », in *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>139</sup> Jehan RICTUS, « Les Masons », in *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, éd. Eugène Rey, 1943.

<sup>140</sup> VIRUS, « Sale Défaite », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

l'auditeur. Le stigmatisme est-il tout-à-fait *stigmatisme* ? La blessure des *dominés* et/ou des *déclassés*<sup>141</sup> ne serait-elle pas encore ouverte, à vif ?

Le stigmatisme apparaît tel qu'il ronge leur être, les empêchant de faire autre chose que de rêver seuls, désabusés. Finalement, il se nourrit au sein de leurs textes dans le noir, la rue, dans la folie, la haine de l'autre, de la société, de soi parfois. Il vit dans leur questionnement incessant qui les fait survivre en l'état d'observateur. Néanmoins, Jehan RICTUS et VIRUS prennent la parole, la *grosse* parole, celle qui vient gêner la bienséance, déranger la norme, et mettent en valeur cette stigmatisation pour la dénoncer à leur manière.

Ces deux auteurs sont et se veulent dans la marge. Leurs langages respectifs sont déviants. Ils s'inscrivent, de par leur « poings dans la gueule en commun »<sup>142</sup> en *contre* : *contre* la norme, *contre* le même, *contre* l'autre qui les stigmatise. Nous pourrions oser nous demander si cette interrogation de VIRUS pourrait répondre à la question de l'origine du stigmatisme commun à nos deux auteurs : « *Est-ce qu'on souffre plus de ce qu'on n'a pas connu ou bien de ce qu'on a perdu ?* »<sup>143</sup>.

Nous avons essayé, dans ce travail, de mettre en lumière les souffrances communes des deux poètes. VIRUS dit ne pas jouer mais rapper, et voir les mots comme une arme à mettre au service d'une cause<sup>144</sup>. En ce sens, nous paraphrasons Benoît Dufau qui dit que le rappeur ne rappe que ce qu'il peut « *signer et saigner* »<sup>145</sup>. En choisissant de venir fracturer les mots déjà blessés de Jehan RICTUS, VIRUS se sent légitime de reconstruire une œuvre dont les armes sont actualisées.

Nous n'oublions pas la dimension du « *plaisir du texte* » (BARTHES 2014), la fonction ludique de l'écriture (d'un texte ou d'un spectacle), présente et essentielle, même au sein d'une *écriture-stigmatisme*. VIRUS dira à propos de sa rencontre avec le comédien Jean-Claude Dreyfus :

---

<sup>141</sup> À ce sujet, il nous a été demandé lors du séminaire si VIRUS faisait partie des *dominés* ou des *déclassés*. Nous avons fait suivre la question à VIRUS (en 2019) qui imagine être plutôt un « *déclassé* » de par le fait qu'il conçoive une volonté d'être chez l'individu qu'il ne retrouve pas chez le « *dominé* » qui, lui, consentirait à sa propre domination.

<sup>142</sup> VIRUS, « *Attacher son Prochain* », in *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

<sup>143</sup> VIRUS, « *Des Fins...* », in *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

<sup>144</sup> Anthokadie et Nico, « *Virus : « La Dérision, c'est l'Alternative aux Impasses »* », *Abcdr du Son*, 13/02/2012, disponible sur : <<http://www.abcdrduson.com/interviews/virus/>>.

<sup>145</sup> Jehan RICTUS, VIRUS, *Les Soliloques du Pauvre*, Paris, Au Diable Vauvert, 2017, p. 21.

Quand on s'est vus, on a quand même réussi à rigoler, c'est important, surtout quand le texte est aussi sombre. C'est notre côté enfant. On joue quoi. Des enfants en marge. Qui jouaient pas dans le parc. Juste à côté. Mais ils jouent quand même.<sup>146</sup>

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

### Ouvrages :

- BARTHES, R. (2014). *Le Plaisir du Texte*. Paris : Points Essais.
- CÉLINE, L.-F. (2010). *L'Argot est né de la Haine !*, Proposé par R. SORIN. Paris : André Versaille.
- GOUDAILLIER, J.-P. (1997). *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- HAMMOU, K. (2014). *Une histoire du rap en France*. Paris : La Découverte, Coll. « Cahiers libres ».
- RICTUS, J. (1943). *Les Soliloques du Pauvre*. Paris : éd. Eugène Rey.
- VÎRUS, Jehan RICTUS (2017). *Les Soliloques du Pauvre*. Paris : Au Diable Vauvert.
- LAPASSADE, G. & ROUSSELOT, P. (2000). *Le Rap ou la Fureur de dire*. Paris : Loris Talmart.

### Articles en ligne :

- ANTHOKADIE et NICO, « Vîrus : « La Dérision, c'est l'Alternative aux Impasses », *Abcdr du Son*, URL : <<http://www.abcdrduson.com/interviews/virus/>>, daté du 13/02/2012, consulté le 30/03/19.
- MANUE, « Vîrus, Dreyfus, Rictus : la Fierté des Marges », *Abcdr du Son*, URL : <<http://www.abcdrduson.com/interviews/virus-dreyfus-rictus-jehan-rictus/>>, daté du 21/11/2017, consulté le 30/03/19.

## DISCOGRAPHIE INDICATIVE

- Asocial Club featuring Al Casey Vîrus Prodigé DJ Kozi, *Toute Entrée est définitive*, A Parté, album CD, tous droits réservés, 2014.
- Al'Tarba featuring Vîrus, « La Nuit se lève », in Al'Tarba, *La Nuit se lève*, I.O.T. Records, album CD, tous droits réservés, 2017.
- Al featuring Vîrus, « Tout seul », in Al, *Terminal 3*, Matière Première, album CD, tous droits réservés, 2012.

---

<sup>146</sup> Manue, « Vîrus, Dreyfus, Rictus : la Fierté des Marges », *Abcdr du Son*, 21/11/2017, disponible sur : <<http://www.abcdrduson.com/interviews/virus-dreyfus-rictus-jehan-rictus/>>.

JEHAN RICTUS, VÍRUS, avec la participation de Jean-Claude Dreyfus, *Les Soliloques du Pauvre*, Rayon du Fond, CD, tous droits réservés, 2017.

VÍRUS, *Le Choix dans la Date*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2011.

VÍRUS, *Faire-Part*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.

VÍRUS, *Huis-Clos*, Rayon du Fond, album CD, tous droits réservés, 2015.



